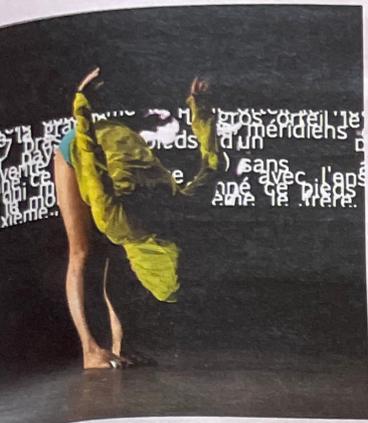


# LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



retour au Vietnam, par tous les moyens.

EMMANUELLE HUYNH

Les mots flottent sur un écran sombre. « pieds, père, cher, chères »... et soudain « pays » fait la paire avec « père ». Clés du spectacle à venir, prennent leur place. Dans la lumière sombre apparaît alors Emmanuelle Huynh, danseuse et chorégraphe qui, vingt-six ans après *Mùa*, solo où elle évoquait le voyage au Vietnam, pays d'origine de son père, convoque à nouveau cette mémoire d'un autre sol à nouveau foulé en janvier 2020. L'artiste dessine des routes, des liens, des frontières, grâce à tous les pas dont elle est capable. Elle court, genoux fléchis, pressée comme affolée, esquissant à la volée la silhouette d'une vieille femme vietnamienne. Puis à grandes enjambées, elle se libère. Elle vole, aérienne, et assume des traversées classiques : pieds tendus-pointés. Et voilà soudain enracinée, courbée en avant. Assise, elle se tient en équilibre en maîtresse yogi. Ces séquences cinématiques sont accompagnées d'effets sonores, mêlant la rue bruyante de Hô Chi Minh à des berceuses traditionnelles écoutées, bras levé comme une aile où elle niche sa tête, dans une position enfantine et consolante. Tout le spectacle est porté d'un seul souffle envoûtant, au fil de ces « nuées » de lumière savamment dosées sur des effluves vaporeux, glissant du noir sombre au noir clair. Comme un voyage vers la révélation. — **E.B.**

1h | Le 30 sept. à Orléans (45), tél. : 02 38 62 75 30; le 12 oct. à Châteauroux (36), tél. : 02 54 08 34 34; du 10 au 13 nov. à Rennes (35), tél. : 02 99 22 27 27; les 25, 26 et 27 nov. à Nanterre (92), Festival d'automne.

**T**  
**Pour autrui**  
 Théâtre  
**Pauline Bureau**  
 | 2h30 | mise en scène Pauline Bureau | Jusqu'au 17 octobre, Théâtre national de la Colline, Paris 20<sup>e</sup>, tél. : 01 44 62 52 52. Et les 25 et 26 nov. à Dunkerque (59), les 5 et 6 janv. au Mans (72), les 20 et 21 janv. au Havre (76)...

**TT**  
**Maman**  
 Comédie  
**Samuel Benchetrit**  
 | 1h30 | Mise en scène Samuel Benchetrit | Théâtre Édouard-VII, Paris 9<sup>e</sup>, tél. : 01 47 42 59 92. Le texte est édité chez Grasset, 138 p., 14 €.

Entre « l'homme » et « le type », Vanessa Paradis étincelle (Éric Elmosnino et Félix Moati).

Désirs d'enfant. Empêchés. Par la maladie. Ou l'âge. Alors l'héroïne de *Pour autrui* a recours à la gestation pour autrui (GPA) aux États-Unis; alors celle de *Maman* se lance dans l'adoption. Curieuses pièces, débordant de bons sentiments, au risque d'y sombrer pour la première ou au contraire de s'envoler pour la seconde, toute en fantaisie et infinie tendresse. La metteuse en scène et dramaturge Pauline Bureau aime à parler avec une précision documentaire des femmes en détresse. D'où des spectacles sympathiquement féministes, mais appliqués, à l'image de didactiques téléfilms. En 2017, *Mon cœur* décrivait le combat de la pneumologue Irène Frachon contre le Mediator; en 2019, *Hors la loi* témoignait du procès de Bobigny et de la lutte pour le droit à l'avortement défendu par Gisèle Halimi. Comment reprocher à une artiste de vouloir défendre en scène de justes causes? Mais où est l'art si ces situations s'enlisent dans l'explication dialoguée, le plat constat, si l'écriture n'apporte pas au propos cette distance qui déclenche imaginaire et idée? *Pour autrui*, trop long, sans rythme, reste un plaidoyer simpliste pour la GPA. Et malgré l'étonnante scénographie d'Emmanuelle Roy, malgré les talents d'une troupe prête à sauver ce texte aux intentions trop louables – faire entendre et accepter la diversité, la nature, les surdoués, etc. –, le spectacle vire au penum. On ne vient pas au théâtre pour qu'on nous y fasse leçon.

Plutôt pour qu'on nous y révèle l'énigme des êtres et des choses. Qui donc est cette « femme » sans nom que Samuel Benchetrit ne dépeint dans

*Maman* qu'à travers sa quête éperdue d'enfant. Elle en a perdu un voilà vingt-cinq ans, elle en reste obsédée dans sa chair et ses songes. Partout elle le cherche. Son couple avec « l'homme » (Éric Elmosnino) semble pourtant heureux; lui est amoureux, reproche juste à la femme une indifférence attentionnée, désirerait davantage de passion. Mais la femme sereinement, lumineusement belle (Vanessa Paradis) demeure dans la tristesse cachée de son absence d'enfant. Et voilà qu'en attendant son taxi, un soir, sur le trottoir de son magasin d'habillement pour femmes enceintes, elle rencontre un jeune homme errant – « le type » –, pas méchant (Félix Moati), qui la prend d'abord pour une prostituée et timidement lui demande son prix. Ça amuse et flatte la femme, ils lient conversation. Et naît peu à peu l'envie d'adopter cet orphelin vagabond qui a l'âge du fils perdu... La femme devra convaincre non seulement son mari dans quelques scènes d'une délicate drôlerie, mais le type mal à l'aise et ce drôle de « gars » affamé d'amour et esseulé qui passe par là (délicieux Gabor Rassov).

Dans cette comédie, à l'écriture aérienne et comme trouée, où il se passe peu de choses – ou de petites choses bizarres et hors codes sociaux traditionnels –, Benchetrit fait surgir la solitude, le vide et le besoin d'amour qui sommeillent en chacun. Il ne donne pas de nom à ses personnages. Ils restent des êtres mystérieux, symboles de nos désarrois quotidiens eux aussi indicibles et sans nom. Mise en scène sans esbroufe, direction d'acteurs élégante, *Maman* est surtout illuminée par Vanessa Paradis. Pour ses débuts au théâtre, elle magnifie un texte écrit pour elle et qui peut-être n'existerait pas sans sa grâce. De bout en bout, elle le porte de sa féminité assumée, de sa force intérieure qu'on devine inébranlable. Il y a du Danielle Darrieux et de la Jeanne Moreau dans sa silhouette gracile, sa diction rêveuse, sa puissance secrète. Qu'elle ouvre ses bras sans un mot, de dos, de très longues secondes à l'enfant espéré, et l'on tremble malgré soi d'émotion dans cette scène muette qui pourrait être si ridicule. Sur le plateau, Vanessa Paradis est devenue fée ●

